**Cours : l’individu et la culture**

**1ere année sciences sociale**

**Mme GONZAR**

**L’inné et l’acquis**

**1-Définition :**

-**l’acquis :** ce qui relève en nous de l’apprentissage, de l’histoire et de la culture.

**-l’innée :** ce qui relève en nous de la naissance, du patrimoine génétique, et de la nature.

**- Le comportement inné**

Un comportement inné est un comportement qui se retrouve chez tous les individus de la même espèce, Ce comportement est déterminé génétiquement ne nécessite pas d'apprentissage préalable.

**-Le comportement acquis**

L'acquis est le produit des informations, des apprentissages et des expériences, acquis durant l'ontogenèses, qui sont stockées dans la mémoire individuelle et qui influenceront les comportements ultérieurs.

Les comportements acquis permettent à l'individu de s'adapter rapidement aux changements de l'environnement de l'espèce.

**-L'apprentissage** est le fait de l'interaction avec l'environnement qui permet de développer des prédispositions innées.

**2-Les types de comportements**

**a/Le reflexe** décrit une action stéréotypée, reproductible et liée de façon inévitable au stimulus qui lui a donne naissance. Toutes les possibilités comportementales de l'individu sont fonction de ses capacités d'association : association entre réponse comportementale et stimulus.

**b/L'instinct** est un Phénomène essentiellement inné, l'instinct peut être modifie par l'apprentissage, qui joue en général un rôle d'affinage et d'amélioration de la performance. L'apprentissage assure un comportement instinctif en conformité parfaite avec le modèle défini pour l'espèce. L'apprentissage est donc ici un facteur de conformité qui fait l'individu semblable à l'autre.

**-Les besoins affectifs**

L’attachement à la mère et certains processus de reconnaissance mutuelle de la mère et de l’enfant semblent résulter de certaines prédispositions innées semblables aux mécanismes d’imprégnation pouvant être observés chez les animaux. Ainsi on peut remarquer que déjà en ce qui concerne les besoins affectifs il y a complémentarité entre l’inné et le milieu. Peu de comportements sont donc strictement innés chez l’homme, la plupart des possibilités naturelles ne semblent pouvoir se développer qu’en relation avec un environnement favorable, ainsi peut-on dire avec le professeur F. Jacob :”*L’homme est programmé à apprendre.*”.

**c/Le désirant** qui permet a chaque individu de tirer de l'apprentissage son individualité et sa différence.

**3. La relation inné/acquis est une relation dialectique**

L’inné correspond à des aptitudes, des prédispositions qui ne peuvent se développer que dans un milieu favorable (il faut que le terrain soit favorable pour que se développe une plante qui n’est initialement qu’à l’état de germe et qui a besoin de soin pour croître.)

**4. Inégalité et différence**

Le problème ne peut donc être posé en termes de valeur et de hiérarchie, il ne peut l’être qu’en termes de différences. Parler d’inégalités suppose que soit porté un jugement de valeur reposant sur des critères dont les fondements sont pour le moins flous et relatifs. Ceux-ci en effet varient selon les milieux sociaux et écologiques. Ainsi être réservé et peu loquace peut être considéré comme un handicap dans notre société qui valorise la communication, tandis que dans une autre culture ce trait marquera la supériorité d’un individu (maîtrise de soi, etc.)

De même sur le plan, non plus psychologique, mais physiologique, certains handicaps dans certains milieux deviennent des avantages dans d’autres, certaines anomalies de l’hémoglobine qui sont parfois handicapantes sont en Afrique des facteurs de protection contre le paludisme.

”*On ne peut juger de la qualité d’un patrimoine génétique que par rapport à un milieu biologique et social qui fixe des critères de normalité toujours variables.*”

” *C’est le milieu culturel et écologique qui transformera ces différences naturelles en inégalités.*”

Jean François Skrzypczak, *L’inné et l’acquis - Inégalités “naturelles”* - Inégalités sociales, Chroniques sociales.

**Des exemples :**

**• L'hérédité de l'intelligence.**

Une hérédité de l'intelligence transmise par les gênés parentaux ne peut se concevoir d'une façon simple car la relation entre gène et phénotype est très complexe. Les individus d'une même famille se ressemblent davantage que ne se ressemblent des personnes non apparentées. Cette ressemblance est d'autant plus grande que les personnes sont proches génétiquement : elle est plus forte entre les parents et les enfants ou entre les frères et sœurs, qu'entre les cousins ou entre les grands-parents et les petits enfants. Cette constatation simple peut se faire pour de nombreux traits physiques et aussi pour des traits psychologiques. Deux explications sont possibles : les personnes se ressemblent parce qu'elles ont des gênés en commun par transmission ou parce qu'elles partagent le même environnement.

Pour tenter de séparer ces deux variables, deux méthodes ont été très utilisées :

 La méthode des jumeaux et des adoptions.

La méthode des jumeaux

 Principe :

On distingue les jumeaux monozygotes (MZ) et les jumeaux dizygotes (DZ). Les jumeaux monozygotes ont le même patrimoine génétique, donc toute différence entre eux est due a l'intervention de variables d'environnement. Les jumeaux DZ ont eux deux raisons de différer : des raisons génétiques et environnementales. La statistique souvent utilisée est le coefficient de corrélation intra classe. Par ailleurs, on admet dans ce modèle que les variables d'environnement jouent de la même façon sur la différenciation des couples de MZ et de DZ.

Cette méthode veut tenter de répondre a la question : « L'intelligence est innée, prédéterminée ou est -elle sous la dépendance de facteurs sociaux ?

 Des études comparatives chez les jumeaux ont été faites en utilisant la méthode schématisée.

Des tests d'intelligence sont proposes aux enfants de chaque paire de jumeaux, afin de déterminer un quotient intellectuel. On calcule ensuite un coefficient de corrélation.

Nous pouvons voir que les jumeaux MZ, dans le test, d'une façon globale, sont plus proches que les DZ, quelles que soient les conditions dans lesquelles ils ont été élevés. Ceci peut s'expliquer par le fait que les MZ partagent le même patrimoine génétique.

Le coefficient 0,87 (donc inferieur 1) montre que les jumeaux monozygotes, même élevés ensemble, se ressemblent en effet dans les tests d'intelligence mais pas tout a fait . la génétique n'apporte donc pas un développement intellectuel totalement identique et est insuffisante pour expliquer, a elle seule, le développement intellectuel.

 Le coefficient a 0,75 des jumeaux MZ élevés séparément conforte l'idée que la génétique n'est pas la seule composante dans le développement intellectuel et que les facteurs environnementaux y interviennent aussi.

 Le coefficient a 0,53 des jumeaux dizygotes élevés ensemble se comprend puisque les DZ ont un patrimoine génétique différent. Mais ils se ressemblent plus qu'élevés séparément, ce qui démontre bien le rôle des facteurs environnementaux.

 -Les facteurs biologiques et environnementaux interviennent conjointement dans le développement de l'intelligence puisque chacun modifie l'effet de l'autre : l'individu bénéficie plus ou moins de son environnement en fonction de ses potentialités biologiques, et le même potentiel ne s'exprime pas de la même façon selon les conditions du milieu.

- Le débat inné/acquis est de nos jours dépassé. A l'heure actuelle, on estime que le développement résulte de l'interaction entre des facteurs biologiques et sociaux.

**La méthode des adoptions**

**Principe :**

Si on étudie des personnes abandonnées a la naissance et adoptes très jeunes, on dissocie les effets du patrimoine génétique des effets de l'environnement. Plusieurs études sont alors possibles pour tenter de faire la part de l'inné et de l'acquis.

1- On compare les personnes abandonnées à leurs parents biologiques : toute ressemblance avec ces parents sera attribuée aux effets des gênés.

2- On compare les personnes abandonnées à leurs parents adoptifs : toute ressemblance avec ces parents sera attribuée aux effets de l'environnement postnatal.

On présente ici l'étude de deux chercheurs français Capron et Duyme (1989) qui vise a répondre a deux questions a la fois :

Que deviennent les enfants de parents de faible niveau d'éducation s'ils sont élevés par des parents de haut niveau d'éducation ?

Que deviennent les enfants de parents de haut niveau d'éducation s'ils sont élevés par des parents de faible niveau d'éducation ?

Quatre groupes d'enfants sont définis, a priori, en fonction du niveau d'éducation de leurs parents biologique et adoptifs.

Les analyses statistiques montrent :

- Les enfants abandonnés issus de parents sans ou ayant très peu de qualifications professionnelles obtiennent des notes moyennes d'intelligence plus élevées si leurs parents adoptifs ont un haut niveau d'éducation, que si leurs parents adoptifs ont un bas niveau d'éducation.

- Le niveau intellectuel d'enfants issus de parents ayant un haut niveau d'étude est plus bas s'ils sont adoptes par des parents ayant un faible niveau d'étude que s'ils sont adoptes par des parents ayant un haut niveau d'étude.

- Les parents ayant un haut niveau d'étude procurent un environnement plus stimulant pour les enfants, de telle sorte que ces derniers réussissent mieux dans les épreuves faisant appel à la mémoire, la compréhension ou la connaissance du vocabulaire. On confirmerait ici des connaissances considérées comme acquises.

 - Plus difficile est la compréhension de ce qui se passe lorsqu'on compare les résultats en fonction des parents biologiques. En effet, les enfants adoptés issus des parents ayant un faible niveau d'éducation ont, en moyenne, des notes inferieures aux enfants issus de parents ayant un haut niveau d'éducation. Rappelons que les enfants n'ont pas connu leurs parents : ils ont été abandonnés dés la naissance et que les parents biologiques et adoptifs ne se connaissent pas. Il est alors tentant de franchir un pas, d'attribuer à des différences génétiques les différences observées entre les groupes B- et B+. Or on ne connait rein du patrimoine génétique des parents biologiques de chacun des deux groupes.